

Saints fondateurs, 26 janvier 2021 – année B
Mc 10, 24b-30

Asie du Sud-Est, année 2020. Une jeune femme monte sur un podium. Le cœur lui bat de plus en plus fort. Elle va lire en public une demande de réforme de l'État : c'est une première. La vie de la jeune femme bascule car, par ce simple acte, elle s'est opposée à un usage de la société de son temps. Désormais, elle attend la police qui viendra l'arrêter quelques semaines plus tard. À vues humaines, tout est fini. Elle a 22 ans : elle aspire à la justice et à la liberté.

Désert de Cîteaux, année 1109. Notre Père fondateur saint Étienne referme la porte du Nouveau monastère. Le cœur lui bat de plus en plus fort. Il vient de refuser publiquement au duc de Bourgogne de tenir sa cour dans l'église : c'est une première. La vie de la jeune communauté bascule car, par ce simple acte, elle s'est opposée à un usage de la société de son temps. Désormais, ayant rebuté son principal bienfaiteur, elle attend la faim et la misère. À vues humaines, tout est fini. Elle a à peine dix ans : elle aspire au Christ Jésus.

Aujourd'hui comme hier, celui qui pose un acte fondateur ne voit pas l'histoire changer immédiatement de cours sous ses yeux, pas plus que le moine en prière. Doute, inquiétude, échec habitent le cœur humain qui préfère Dieu à tout.

Au commencement, il y a un appel : à cause de la vérité, de la justice, on quitte avenir à l'université et vie de famille ; à cause du Christ Jésus, on quitte monastère établi et vie respectable à Molesme. Ces choix, qui ne se font pas à la légère, annoncent à coup sûr du nouveau pour le monde.

Une fois la rupture consommée, plus de retour possible. On a bouleversé l'ordre public, on a indisposé les frères restés dans l'ancien monastère, on s'est mis le monde à dos. Reste à attendre la

tournure des événements, de l'histoire, en somme : espérer en la Providence.

Or... rien ! Un vide s'est creusé autour de soi, puis un vide se creuse *en* soi. Mais le monde qu'on croyait changer, ne change pas. Au nouveau monastère, pas de postulant. À vues humaines, c'est l'échec.

À vues divines, c'est la conversion. Par ce recadrage, l'homme est contraint de remettre à Dieu ses projets, ses désirs, sa prière. Quand l'homme pense changer le monde en un instant, Dieu entreprend, à la place, de façonner l'homme lentement. Et avant de s'adjoindre la prière du moine pour modifier le cours de l'histoire, Dieu utilise la prière pour changer le cœur du moine.

La conversion d'un seul homme vaut-elle tant de peine, tant de bouleversements ? Sans doute, puisque le Christ y joint la promesse d'un fruit au centuple. Ce fruit ne saurait mûrir que laissé à l'entière liberté de Dieu, qui fait réussir quand il veut, comme il veut, et au moment même où tout semble perdu.